

VARIATIONS AMOUREUSES

Carole Thibaut



- Lansman Editeur -

- Collection "THÉÂTRE À VIF" -

- 361 -

L'autrice, Carole Thibaut

Autrice, metteuse en scène, comédienne, Carole Thibaut dirige depuis 2016 le Centre Dramatique National de Montluçon Auvergne-Rhône-Alpes. Elle a oeuvré avec la compagnie Sambre pendant plus de vingt ans en Ile-de-France.

S'inspirant du monde contemporain et des rencontres avec les gens et les territoires sur lesquels elle travaille, elle tire un fil continu entre le réel et le poétique, l'intime et le politique, et explore toutes les formes d'écriture et d'expression scéniques, alternant le théâtre épique, les pièces intimes, des performances, des installations numériques.

Elle est régulièrement accueillie en résidence d'écriture à La Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, a reçu de nombreux prix et bourses (Prix Jeune Talent SACD, Prix de Guérande, Prix des Journées de Lyon, bourses du Centre National du Théâtre, Beaumarchais, Centre National du Livre...) et est chevalière dans l'ordre des Arts et Lettres.

Son théâtre édité :

- *Variations amoureuses*. Lansman, 2017
- *Monkey Money*. Lansman, 2015
- *A plates coutures*. Lansman, 2015
- *Printemps*. Lansman, 2014
- *Space girl*. Lansman, 2014
- *L'enfant*. Lansman, 2012
- *Nous d'une autre* in *L'état du Lit*. L'Avant-scène théâtre, 2012
- *Kad la folle (je serai toujours là n'avez crainte)* in *Guerres et Paix*. L'Avant-scène théâtre, 2012
- *Fantaisies*. Lansman, 2010, puis 2011, 2012, 2014
- *Moscou rouge*. Triartis, 2011
- *Avec le couteau le pain*. Lansman, 2010
- *Eté*. Lansman, 2008
- *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars*. Lansman, 2008

Tous droits de traduction, reproduction, adaptation et représentation réservés pour tous pays. © Lansman (Editeur) et l'autrice.

Variations amoureuses

Carole Thibaut

autour de la pièce de Musset
On ne badine pas avec l'amour

- Lansman Editeur -

La pièce *Variations amoureuses*, de Carole Thibaut, a été créée le 30 mai 2017 au Théâtre des Ilets, Centre Dramatique National de Montluçon, dans une mise en scène de l'autrice.

Avec : Vanessa Amaral , Yann Mercier, Marie Rousselle-Olivier et à la régie : Guilhem Barral. Voix de la femme : Valérie Schwarcz. Scénographie : Camille Allain-Dulondel. Lumières : Yoann Tivoli. Son : Margaux Robin. Costumes : Séverine Yvernault. Régie générale : Sophie Barraud. Construction : Jean-Jacques Mielczarek , Nicolas Nore. Assitant(e)s à la mise en scène : Japhet Quillin-Stettler, Valérie Schwarcz, Hélène Seretti, Fanny Zeller. Illustration photo : Matthieu Dussol. Direction technique : Véronique Dubin. Chargée de production : Charlotte Lyautey, avec toute l'équipe du théâtre des Ilets, Centre Dramatique National de Montluçon.

à Yann, Vanessa et Marie

*à tous les enfants grands et moins grands
interviewés durant ces mois d'écriture*

*à l'équipe de création de cette pièce
et à l'équipe du Théâtre des Ilets*

*à toutes celles et ceux qui en ont accompagné,
de près ou de loin, l'écriture*

Les personnages :

- Camille
- Perdican
- Rosette
- Guilhem (le régisseur)

REMARQUE : Ce texte est librement inspiré de la pièce de Musset *On ne badine pas avec l'amour*.

Certains passages du texte sont empruntés à cette pièce. Ils sont reconnaissables facilement et ne sont donc pas identifiés comme tels. Musset a agi de même avec une lettre de George Sand qu'on retrouve dans sa pièce et dans celle-ci.

Par ailleurs, comme le fait également Musset, les personnages passent du "tu" au "vous" selon leur humeurs et émotions, dans une sorte de jeu verbal.

1. *Prélude*

Camille : Quand j'étais enfant je croyais en beaucoup de choses

Je croyais en Dieu par exemple

J'ai cru au Père Noël longtemps après que tous mes camarades aient cessé d'y croire

J'étais une enfant très naïve

Je croyais aussi en l'esprit des arbres

Je caressais leur écorce leurs feuilles

Je leur murmurais des mots d'amour

Je leur demandais pardon pour la méchanceté des hommes

Je voulais de toutes mes forces avoir ce pouvoir de parler aux arbres et qu'ils m'entendent

Je voulais être cette magicienne capable de communiquer avec toutes les créatures de la terre et du ciel

Un jour

alors que je me promenais avec une camarade

nous passâmes devant une église

et je lui dis que je devais entrer là

que ma foi m'y poussait de façon irrésistible

Je suis entrée

et elle est restée sur le seuil à m'attendre

sans oser pénétrer plus avant

J'ai fait le tour de l'église

lentement

Et à l'entrée de chaque chapelle

devant chaque autel

je me suis agenouillée

et suis restée ainsi en prières quelques minutes

devant chaque statue de chaque autel

Et je priais vraiment certes

Mais je savais aussi que ma camarade était là qui me regardait

Ça a duré longtemps

Quand je suis ressortie elle était assise sur les marches de l'église et m'attendait

Je suis ressortie à la lumière du jour comme illuminée de foi

J'avais la sensation qu'il irradiait de moi une puissance
divine
Tout cela l'avait beaucoup impressionnée et nous avons
marché ensuite en silence un long moment
Et je marchais comme marchent les saintes touchées par
la grâce
et mes pieds me semblaient à peine frôler le sol
J'ai longtemps cru qu'il existait des choses plus grandes
que nous
que cela donnait sa valeur à la vie
que j'y consacrerai ma vie
et que ma vie serait exceptionnelle
Mais le Père Noël n'existe pas
Dieu a quitté le ciel
Et l'esprit des arbres s'en est allé
Les petits mondes de l'enfance ont déserté les graviers
où ils se cachaient autrefois
Je ne ressens plus rien de grand
Je ne ressens plus que le vide du ciel
comme un mal des enfants de ce siècle

2.

Au bord de l'eau. Camille et Perdican

Perdican : Tu fais quoi ?

Camille : Je regarde l'eau
Je peux passer des heures à regarder l'eau

Perdican : C'est calme

Camille : Comment ?

Perdican : Je dis C'est tranquille ici

Camille : Oui

Perdican : Tu te souviens quand on se baignait ?

Camille : Non

Perdican : Tu ne te souviens pas ?

Camille : Non

Perdican : Tu ne veux pas te baigner ?

Camille : On ne peut plus

Perdican : Qu'est-ce qui nous en empêche ?

Camille : L'eau est polluée

Perdican : Elle l'a toujours été
Ça ne nous empêchait pas avant

Camille : Nous ne sommes plus des enfants

Perdican : Pauvre Camille
Trop vieille pour les baignades et pour les souvenirs

Camille : Non
Trop jeune pour les souvenirs
C'est toi qui ressasses le passé comme un vieillard sur le
bord de sa tombe

Perdican : Avant tu ne voulais jamais sortir de l'eau

Camille : Avant est un autre temps
et c'était une autre Camille

Perdican : Tu parles comme une adulte

Camille : J'en suis une

Perdican : Tant pis pour toi

Camille : Qu'est-ce que tu fais ?

Perdican : Je vais me baigner

Camille : L'eau est sale et il fait froid

Perdican : Je m'en moque

Camille : Tu ne vas pas te déshabiller ?

Perdican : Pourquoi ?
Ça vous gêne que je me déshabille ?

Camille : Ne faites pas l'enfant
Vous n'êtes plus un enfant

Perdican : Ne soyez pas ridicule
Ce sont juste quelques années de plus

Camille : Vous êtes agaçant

Je m'en vais

Perdican : Nous sommes toujours les mêmes

Camille : Non

Les gens vieillissent et changent

c'est comme ça

Et nous sommes devenus des adultes

que vous le vouliez ou non

Perdican : Toi tu es devenue adulte

Tu es devenue aussi ennuyeuse qu'une adulte

(Elle s'éloigne. Perdican finit de se déshabiller et entre dans l'eau. Rosette approche)

Rosette : Qu'est-ce que tu fais ?

Perdican : Tu vois

Je me baigne

Rosette : C'est pollué

Plus personne ne se baigne ici

Perdican : Tu viens ?

Rosette : On va attraper des saloperies

Perdican : Viens

(Ils se baignent, font les fous dans l'eau et dansent tous deux)

Rosette : Tu as vu Camille ?

Perdican : Non

Rosette : C'est une dame maintenant

Perdican : Ah

Peut-être je l'ai vue alors

Tu ne te déshabilles pas

Rosette : Je préfère pas

Perdican : Avant on se baignait tout nus

Rosette : Quand on était petits

Perdican : C'était il y a si longtemps
Je ne me souviens plus

Rosette : Moi je me souviens
Je me souviens de tout

Perdican : Tu es devenue très jolie

Rosette : Non
Je ne suis pas jolie
Toi si

Perdican : Tu me trouves joli

Rosette : Oui

Perdican : C'est drôle

Rosette : Quoi ?

(Silence)

Je ne viens plus jamais ici
Il n'y a presque plus d'eau
C'est triste

Perdican : Il y a toujours autant d'eau
C'est nous qui avons grandi

Rosette : Je sors
J'ai froid

Perdican : Tu es trempée

Rosette : C'est de ta faute

Perdican : Je ne t'ai pas forcée

Rosette : Non
N'empêche que je suis trempée et j'ai froid

Perdican : Mets mon pull

Rosette : Je vais le salir

(Il lui met son pull)

Perdican : Tu es jolie là-dedans
On dirait un petit Poulbot
Tu trembles

Rosette : Ça va passer

Perdican : Viens je vais te réchauffer

Rosette : Qu'est-ce que tu fais ?

Perdican : Je te réchauffe

Rosette : Il faut que j'y aille maintenant
Ma mère m'attend pour manger

Perdican : Comment elle va ta mère ?

Rosette : Bien
Elle prend des trucs

Perdican : Elle ne va pas très bien alors

Rosette : Si
Parce qu'elle prend des trucs
Chacun fait comme il peut

Perdican : Et toi ?

Rosette : Moi je ne prends rien

Perdican : Ce n'est pas ce que je te demande

Rosette : Moi ça va
J'y vais
Je te rendrai ton pull demain

Perdican : Ce soir au café

Rosette : Ce soir je travaille

Perdican : Je passerai te voir

Rosette : J'ai du travail
Des trucs à finir

Perdican : Après alors

Rosette : Après ce sera tard et je dormirai

Perdican : Demain alors

Rosette : Demain oui

(Rosette s'en va)

Perdican : On en demande trop aux hommes
Sans doute parce que ça reste une notion assez vague

On ne sait pas trop ce que ça signifie être un homme
Tu le sais toi ?
Je doute au fond que qui que ce soit le sache
même ceux qui font profession d'être des hommes
des vrais
Ici je reviens et je voulais seulement me retrouver
comme l'enfant que j'y fus
C'était mon désir secret en revenant ici
Mais tout le monde dit en me serrant dans ses bras
Te voici revenu et tu es un homme maintenant
Même vous que j'ai aimées enfant comme mes soeurs
vous me regardez désormais comme un étranger
comme cet *homme* que je serais devenu
sans trop savoir vous-mêmes ce que cela signifie au
juste
Comme si j'étais passé de l'autre côté
du côté du pays des hommes
à jamais
Je suis isolé dans cet espace stérile aux murs transparents
d'où je peux tout voir
tout entendre
mais ne plus rien étreindre
Comme si le temps de l'innocence était aboli
Comme si j'étais entaché d'une faute indélébile
L'enfance ne fut pas pour autant un paradis désormais
perdu
Personne ne nous bercera de cette fable
Je n'ai pas aimé être enfant
Comme vous je le sais
Sauf quand nous courions ensemble sur les chemins de
campagne
Je me souviens de tant de choses ici que je croyais avoir
oubliées
laissées loin derrière moi
Ici toutes ces choses me reviennent et paraissent si
proches à nouveau qu'il me semble que je pourrais
les toucher à travers le temps
Mais ce n'est pas possible
Le monde où l'on a fait basculer l'homme que je suis
devenu est coupé de ce monde-là à jamais

Je me souviens de tout pourtant
les gifles de mon père
les larmes de ma mère
les cris les déchirements les départs et les pleurs encore
Et vous
vous étiez là
toujours
Et aucune barrière ne nous séparait
Nous pouvions rire de tout
Nous pouvions
avec le grand sérieux des âmes pures
parler de la beauté et de la tristesse sans ricaner jamais
avec cette grandeur qui était la nôtre
cette fierté d'être au monde dans le regard de l'autre
portés droits dans le regard de l'autre
Et rien ne nous était honteux
Maintenant vos regards m'esquivalent
se tournent de côté
me fuient
Je vous retrouve mais vous me manquez plus que durant
toutes ces années où nous avons vécu séparés
Et pourtant ce sont ici les mêmes paysages
les mêmes chemins et les mêmes cieux au-dessus de nos
têtes
Ici rien n'a changé
quelques vieux sont morts
quelques enfants sont nés
mais à part cela rien n'a changé
Sauf nous
Et c'est ce nous qui a tout changé ici
Je n'y retrouve plus rien de ce que je connaissais
Je n'y retrouve plus trace de moi
de toi
de nous
Je n'y retrouve que ce souvenir
que je ne parviens plus à reconstituer
ou alors par bribes
par morceaux épars
de ce que nous fûmes
Je vous demande pardon
Je suis si triste soudain

Et ma tristesse je le sais maintenant vient à peine de commencer

(Camille revient)

Camille : Qu'est-ce que tu fais ?

Perdican : Tu vois
je sèche

Camille : Tu t'es vraiment baigné ?

Perdican : Comme tu vois
Où étais-tu partie ?

Camille : J'ai fait le tour du village
Je voulais voir l'église mais la porte était fermée

Perdican : Oui
Ils ferment les églises maintenant
Même ici

Camille : Tu devrais finir de te rhabiller
Tu vas attraper froid ainsi

Perdican : C'est pour mieux que tu admires ma
musculature mon enfant

Camille : T'es con

Perdican : J'ai donné mon pull à Rose
Elle est partie avec

Camille : Rosette est venue ici ?

Perdican : Oui
Et elle s'est baignée elle
Alors je lui ai donné mon pull

Camille : Je l'aime bien Rosette

Perdican : Ce n'est plus une gamine

Camille : Bien sûr

Perdican : Tu dis J'aime bien Rosette
comme si c'était une gamine

Camille : C'est elle qui se comporte ainsi
Comme une gamine

Perdican : Ça t'énerve ?

Camille : C'est facile

Perdican : Parce que tu es une vraie femme toi

Camille : Je ne dis pas ça

Perdican : Mais tu le penses

Camille : Qu'est-ce que c'est *une vraie femme* ?

Perdican : Ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça

Camille : Pourquoi ?

Parce que tu es resté tellement enfant ?

Perdican : Non

Camille : Alors ?

C'est quoi *une vraie femme* ?

Perdican : Je ne sais pas

Camille : Les hommes ne répondent jamais aux questions

Perdican : Tu connais les hommes toi ?

Camille : Un peu

Perdican : Tu as connu beaucoup d'hommes ?

Camille : C'est à toi de me répondre

Perdican : Je veux bien te répondre

Simplement je ne comprends pas ta question

Je ne comprends pas ce que tu entends par *vraie femme*

Camille : C'est toi qui as employé ces mots

Perdican : Non

Camille : Si

Tu as dit *Une vraie femme*
en te moquant de moi

Perdican : Je ne me moquais pas

Je ne me moque pas de toi Camille

Camille : Tu dis que tu te sens comme un enfant
mais tu parles comme un vieux
d'un ton supérieur et plein d'expérience
Tu parles comme un vieux ou comme un mec

(Silence)

C'était bien là où tu étais ?
Durant toutes ces années c'était bien ?

Perdican : Ce n'était ni bien ni mal

Camille : Tu vois tu recommences

Perdican : Tu veux que je te réponde quoi ?
On ne s'est pas vus depuis des années
Je ne peux pas te raconter en une phrase toutes ces
années passées

Camille : Alors je vais poser des questions
Et tu me répondras en souvenir de notre amitié passée

Perdican : Bien

Camille : Vous avez connu de *vraies femmes* ?

Perdican : Tu y tiens

Camille : Répondez-moi, je vous en prie, sans modestie
et sans fatuité

Perdican : J'ai connu des femmes

Camille : Beaucoup ?

Perdican : Plusieurs

Camille : Les avez-vous aimées ?

Perdican : De tout mon coeur

Camille : Où sont-elles maintenant ? Le savez-vous ?

Perdican : Je ne suis ni leur mari ni leur frère. Elles sont
allées où bon leur a semblé

Camille : Il doit forcément y en avoir une que vous avez
préférée aux autres

Perdican : Tu es une drôle de fille
Pourquoi m'interrogues-tu sur tout cela ?

Camille : C'est une grâce que je vous demande de me répondre sincèrement

Perdican : Rentrons
Il commence à faire froid

Camille : Combien de temps avez-vous aimé celle que vous avez aimée le mieux ?

Perdican : Un peu plus d'une année je crois
Je vais me choper la crève

Camille : Parlez-moi d'elle

Perdican : C'était une femme que j'avais rencontrée un peu par hasard
qui avait sa vie déjà
avec ses enfants
son travail
sa maison
et son mari

Camille : Une femme plus âgée que vous ?

Perdican : Oui

Camille : Elle aimait son mari ?

Perdican : Je crois

Camille : Et vous avez eu une histoire ?

Perdican : On a toujours des histoires avec les gens qu'on rencontre

Camille : Une histoire d'amour ?

Perdican : Il me semble que c'en était une

Camille : Et vous dites qu'elle aimait son mari ?

Perdican : Oui

Camille : Et vous elle vous aimait ?

Perdican : Il me semble

Camille : Et vous dites ça comme ça ?

Perdican : Comment veux-tu que je le dise
Je tente de répondre à tes questions C'est tout

Camille : Comment pouvait-elle vous aimer si elle aimait aussi son mari ?

Perdican : Je ne sais pas
Je suppose que c'était deux amours différents

Camille : Je ne comprends pas

Perdican : Il ne faut pas essayer de tout comprendre

Camille : Vous croyez vraiment qu'on peut aimer deux personnes à la fois ?

Perdican : Pourquoi pas

Camille : Si c'est ça c'est triste

Perdican : Ce n'est pas triste
Pourquoi cela le serait-il ?

Camille : Si elle n'aimait plus son mari elle n'avait qu'à le quitter

Perdican : Mais elle ne l'a pas quitté
c'est donc qu'elle l'aimait
Je ne sais pas comment on aime après des années de vie ensemble

Je suppose que c'est moins passionnel
Mais peut-être que c'est plus profond aussi

Camille : Vous croyez donc qu'avec les années la passion disparaît forcément ?

Perdican : On est obligés de parler de ça ?

Camille : Pourquoi pas
Ça ne vous intéresse pas ?

Perdican : Pas vraiment

Camille : C'est important pourtant

Perdican : Je ne me pose pas ce genre de questions
A quoi cela servirait-il ?

Camille : Qu'est-ce qui s'est passé avec cette femme ?

Perdican : Nous avons eu une histoire
comme vous dites
Et puis nous avons décidé de ne plus nous voir

Camille : Et c'est tout ?

Perdican : Oui

Camille : Ce n'était pas grand-chose votre histoire

Perdican : Je te l'ai dit
C'est une histoire très banale

Camille : Tu étais amoureux d'elle ?

Perdican : Oui

Camille : Tu ne veux pas en parler ?

Perdican : J'en parle là

Camille : Vous ne dites rien

Perdican : Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?
Qu'est-ce que tu veux savoir ?
Parle je répondrai

Camille : Alors répondez à cette question
Pourquoi n'est-elle pas partie avec vous si elle vous
aimait vraiment ?

Perdican : Ce n'était pas si simple

Camille : Tu parles comme un vieux

Perdican : Et toi comme une petite fille romantique

Camille : Je suis une petite fille maintenant ?

Perdican : Oui tu l'es
Une petite fille qui se donne des airs de dame

(Silence)

Camille : Avant on se racontait tout

Perdican : Je croyais que tu ne te souvenais de rien

Camille : Je n'ai pas de souvenirs précis

(Silence)

Perdican : Les choses sont plus complexes que dans nos
rêves d'enfants

L'enfance est un monde pur
où toutes les couleurs sont des couleurs primaires
La réalité est un nuancier infini
où aucune couleur n'est pareille à une autre
La vie a plus d'imagination que tous nos rêves d'enfants
Et je ne sais pas s'il faut s'en réjouir ou en pleurer

Camille : Et c'est moi qui suis une petite fille romantique

Perdican : Oui

car tu crois aux couleurs pures et sans taches

Camille : Je ne suis pas naïve et je ne suis plus une petite
fille

Je ne veux pas de compromis c'est tout

Je pense qu'on peut vivre sans compromis

Je pense qu'on peut rester fidèle à ses convictions

C'est une question de choix

Perdican : Les choses ne sont pas si simples

Camille : Et je ne veux pas faire comme cette femme
que tu as connue

M'arrêter de vivre à force de compromis

Me mentir et mentir aux autres

M'enfermer dans ma petite vie

avec mes enfants

un travail qui m'ennuie

ma maison

et un mari que je n'aime plus

Perdican : Tu ne sais rien

Camille : Ce qui compte c'est ce qu'on choisit de faire
ou de ne pas faire

Cette femme que tu as aimée

c'est une femme qui a choisi de renoncer à l'amour pour
rester dans sa petite vie

Perdican : Tu ne sais rien

Tu ne la connais pas

Tu ne sais rien de cette histoire

Camille : Je sais ce que tu m'as raconté

Perdican : Tu ne sais rien
Et je commence à avoir vraiment froid
Bonsoir

(Perdican s'éloigne)

3. Interlude

Chanson sans musique

Perdican : Je voudrais sécher mon coeur
Tu sais
comme on fait pour les tomates séchées
le dépulper
lui dégonfler les ventricules et les oreillettes
lui fermer les valvules
débrancher veines et artères

Camille : Je voudrais pouvoir m'assécher le palpitant
définitivement
comme on se ligature les trompes
Allez hop on ferme boutique J'ai assez donné

Perdican : Je voudrais m'arracher cette machine à
souffrance
Cette maladie de l'âme
petite névrose ordinaire
saloperie de maladie auto-immune

Rosette : Putain
Pire que l'alcoolisme
L'amour c'est le crack de l'âme

Perdican : Putain
On fait bien des paquets de cigarettes avec des photos
dégueulasses dessus
Pourquoi on ne fait pas de la prévention contre les
risques amoureux
et toutes les saloperies que ça entraîne
le suicide
la dépression
les insomnies
les crises délirantes

la connerie
surtout la connerie
Putain la connerie
Putain
Putain

Camille : Je voudrais m'arracher ce truc qui bat là
C'est possible d'arrêter ça là ?
D'arrêter d'être conne
d'arrêter de baver comme une conne
de rêver comme une conne
d'écouter des musiques de conne
de pleurnicher devant des films à la con
d'envoyer des messages complètement cons
de se comporter comme une merde à genoux
C'est possible putain d'arrêter ça ?
Est-ce que ça va se calmer en vieillissant
Est-ce qu'un jour ça s'arrête enfin ce truc
Ou est-ce qu'on est condamné à refaire toujours les
mêmes conneries tout au long de sa vie ?

Rosette : Peut-être qu'on reproduit indéfiniment les
mêmes conneries
les mêmes histoires
les mêmes rencontres et les mêmes ruptures
avec le même type de personnes
et ça tout au long de sa vie
Parce que faut pas croire qu'on évolue
que l'expérience apporte quelque chose
On n'apprend rien
On ne s'habitue même pas
Tu fais tu pleures tu ressasses et tu refais

Perdican : Et on t'en bassine de l'amour
On t'en bassine depuis toujours
de la beauté de l'amour
de la grandeur tragique de l'amour
Dans toutes les histoires
Les films Les contes Les livres Les discussions
Partout on te parle de l'amour
comme si c'était la panacée de l'âme

le but ultime de toute existence
Alors que c'est juste une machine à crétinisme

Rosette : Moi je suis amoureuse tout le temps
Je suis amoureuse depuis ma naissance
Il n'y a pas une minute dans ma vie où je n'ai pas été
amoureuse

Mais pas des mêmes hein
C'est toujours le même sentiment
mais pas toujours le même objet auquel il s'attache
Il n'y a que l'objet qui change
Parce que pour le reste c'est pareil
le même ressenti
la même évolution
le même malaise
la même maladie
la même perte
la même souffrance Putain
La souffrance Putain
Putain Putain
Je suis amoureuse de l'amour
depuis toujours
comme une pauvre camée attachée à sa dope
Pour l'instant c'est toi ma dose
mais ça changera
Ça se fixera ailleurs
Un petit shoot et puis s'en va

Camille : Tu veux que je t'aime
Et dans dix ans
qu'est-ce qu'on fera de ça qui aura été nous
et ne sera plus rien
que deux qui s'ennuient
entre les chaussettes sales et les lavabos des petits matins
On aura fait des gamins
peut-être
On aura une maison
et peut-être un chien
On partira en vacances de temps en temps
Ça changera quoi
On s'ennuiera
On s'arrangera avec notre ennui

en faisant encore semblant d'être à deux
alors qu'on sera seuls à crever
seuls à deux à crever d'ennui et de solitude
C'est ça que tu m'offres comme un cadeau de vie ?
Et tu voudrais que j'explose de bonheur ?
Que je pleure de gratitude dans tes bras ?
Oh mon amour c'est merveilleux Quel bonheur Mon
 amour Ton amour Notre amour
Je ne veux pas t'aimer
Je ne veux plus aimer personne
Je ne veux pas épouser notre futur ennui
notre solitude bientôt à deux
nos chaussettes sales dépareillées
et le lavabo commun de nos petits matins gris

Perdican : Je voudrais sécher mon coeur
comme on fait pour les tomates séchées
Je voudrais pouvoir m'assécher le palpitant
définitivement
comme on se ligature les trompes
Allez hop on ferme boutique J'ai assez donné
Je voudrais m'arracher cette machine à souffrance
Putain
Pire que l'alcoolisme
L'amour c'est le crack de l'âme
Putain
On fait bien des paquets de cigarettes avec des photos
 dégueulasses dessus
Pourquoi on ne fait pas de la prévention contre les
 risques amoureux
et toutes les saloperies que ça entraîne
Putain
Putain
Je voudrais m'arracher ce truc qui bat
C'est possible d'arrêter ça là ?
D'arrêter d'être con
d'arrêter de baver comme un con
de rêver comme un con d'écouter des musiques de con
de pleurer devant des films à la con
d'envoyer des messages plus cons les uns que les autres
 de se comporter comme une merde à genoux
Est-ce que ça va se calmer en vieillissant ?

Est-ce qu'un jour ça s'arrête enfin ce truc ?
Ou est-ce qu'on est condamné à refaire toujours les
mêmes conneries tout au long de sa vie ?

4.

Au bord de l'eau. Rosette, Perdican

Perdican : Donne-moi une bière

Rosette : A ta santé

Perdican : A toi

Rosette : On pourrait appeler Camille pour qu'elle nous
rejoigne

Perdican : Camille n'est plus le genre de fille à aimer
boire de la bière au bord de l'eau

Rosette : Moi si ?

Tu penses que je suis ce genre de filles ?

Perdican : Toi tu es d'un genre spécial

Rosette : Quel genre ?

Perdican : Spécial dans le genre

Spécial

Pas commune

Rosette : Tu te trompes

Je suis très commune

Perdican : Non

Rosette : Tu peux m'embrasser si tu veux

C'est ce que tu veux ?

Perdican : Dit comme ça

Rosette : Quoi ?

Perdican : Je ne sais pas

C'est bizarre

Rosette : Quand une fille dit à un mec qu'il peut
l'embrasser c'est bizarre ?

Perdican : Dit comme ça oui

Rosette : C'est vous qui êtes bizarres les mecs
Vous emmenez une fille au bord de l'eau pour l'embrasser
Mais si c'est elle qui propose c'est bizarre
En fait ce qui vous plaît c'est de jouer au chat et à la
souris

Perdican : Tu es une drôle de fille
Qui te dit que j'ai envie de t'embrasser

Rosette : Peut-être pas C'est vrai
Il y a peu de garçons qui ont envie de m'embrasser

Perdican : Ce sont des idiots
Moi j'en ai très envie

(Il l'embrasse sur la joue)

Rosette : Moi tout le monde m'embrasse sur les deux
joues et cela me chagrine

Perdican : Que tu es jolie mon enfant

Rosette : Eh bien embrasse-moi vraiment alors
(Il l'embrasse vraiment)

Tu vois

Perdican : Je vois quoi ?

Rosette : Ton baiser est gelé
Si un jour un mec essaie de me violer je ne me débattrai
pas
J'écarterai bien grand les jambes et je lui dirai
Vas-y baise-moi Qu'est-ce que t'attends ? Je n'ai qu'une
envie c'est que tu me baises Vas-y
Alors il y a de fortes chances que le mec se barre
Ta gueule espèce de salope Salope grosse pute Il dira
Et il se barrera

Perdican : Tu dis n'importe quoi

Rosette : Un mec avec une fille c'est comme un chasseur
avec un lapin
Mais maintenant les lapins sont apprivoisés
Ils viennent manger dans la main des hommes

Pourtant pour que le chasseur le tire il faut que le lapin
joue au petit lapin
un petit lapin tout doux et tremblant
Moi je n'aime pas jouer au petit lapin
alors forcément aucun chasseur ne veut me tirer

Perdican : Si tu leur tiens ce genre de discours
forcément

Rosette : Un homme ça a besoin de sentir sa puissance
Alors la femme doit faire des moues de petite fille
pousser des gémissements de petite chose fragile
oeillades par dessous et roucoulements suppliants
Moi ça m'ennuie

Perdican : Je n'ai pas besoin de sentir ma puissance
Juste un peu de chaleur humaine
un désir réciproque
c'est tout

(Elle l'embrasse assez "virilement")

Qu'est-ce que tu fais ?

Rosette : Tu vois Je t'embrasse

Perdican : Je ne vois rien du tout
Tu m'embrasses comme on va à la guerre

Rosette : C'est pourtant comme ça que les garçons
embrassent

Perdican : Je me demande quels garçons tu as connus

Rosette : Un mec ça défonce
ça baise
ça pénètre
ça prend
ça possède
C'est comme ça qu'on dit
non ?

Perdican : Un certain type de mecs
Ce sont des façons du passé pour des mecs du passé

Rosette : Tu as envie de m'embrasser
Alors embrasse-moi

Perdican : Tu as trop bu

Rosette : J'ai bu de la bière

Et toi aussi

On a bu parce qu'on était gênés

Parce qu'il y avait ce baiser qui planait entre nous

Alors embrasse-moi et qu'on en finisse

Perdican : Je n'en ai plus envie

Rosette : Tu vois

Perdican : Je ne vois rien du tout

Le problème n'est pas que j'aie envie ou pas de t'embrasser

Le problème est que toi tu en aies envie

Tu me parles de lapin et de chasseur

de proie et de puissance

C'est fichu avant même de commencer

Rosette : Je n'ai pas envie de jouer à ce petit jeu

Perdican : Je ne te demande pas de jouer à un jeu

Que d'histoires tu fais

Rosette : Dès qu'on ne se plie pas à leur désir les gens

disent Que d'histoires

Perdican : Tu interprètes tout à ta manière

Tu fais en sorte que la réalité devienne ce que tu as

décidé qu'elle serait

Tu ne laisses aucune chance à rien d'advenir

Rosette : Explique-moi alors

Perdican : Tu te fiches de moi

Rosette : Non

Explique-moi réellement

ce que doit être un baiser selon toi

Perdican : Un baiser c'est une attirance réciproque

Une rencontre d'un instant

Une envie à deux

Rosette : Bien

J'en ai envie Et toi aussi

Alors embrasse-moi

Perdican : Pourquoi moi
Embrasse-moi toi

Rosette : Tu es le plus âgé
C'est à toi de commencer

Perdican : C'est quoi ce principe bidon

Rosette : C'est un usage

Perdican : C'est toi qui parles d'usage maintenant

Rosette : Bon

(Elle l'embrasse. Ils s'embrassent doucement et longuement)

C'est mieux comme ça ?

Perdican : Beaucoup mieux
Oui

Rosette : Pourtant ce n'était pas une envie réciproque

Perdican : Il ne fallait pas m'embrasser si tu n'en avais
pas envie
A quoi tu joues Rosette ?

Rosette : Je ne joue pas moi

Perdican : Tu crois que je joue moi ?

Rosette : Oui

Tu veux m'embrasser seulement par dépit
pas par envie
Tu te fiches bien de moi au fond

Perdican : Ce que vous êtes compliquées les filles
Tu voudrais sans doute que je te sorte le grand jeu
déclaration d'amour et tutti quanti
Et c'est toi qui me parles de petit lapin et de méchant
chasseur

Rosette : Tu veux m'embrasser parce que tu n'as pas pu
embrasser Camille

Tu es venu ici avec ton plan tout tracé dans ta tête
Renouer avec le passé
te ranger peut-être qui sait
Peut-être que la vie ne t'a pas épargné toi non plus
A nos âges non plus la vie n'épargne pas

Alors tu t'es dit
Je rentre au village
Je vais retrouver la belle Camille et la petite Rosette
Camille avec laquelle j'étais si complice
avec ce désir entre vous qui n'osait pas se dire
Peut-être même que vous vous êtes embrassés par le passé
je ne sais pas

Tu t'es dit

Je vais retrouver Camille
et tu as rêvé à cela
comme à un chemin évident
tout tracé

Camille et toi

Toi et Camille

Et tu t'es dit aussi

Je vais retrouver la petite Rosette

Elle n'a pas dû changer la petite Rosette

Toujours la même

la petite rigolote du trio

Comme un petit chienchien qu'on aime bien

Un petit chienchien qu'on bécote sur les joues en
plaisantant

Mais Camille a changé et ne veut pas de toi

Et moi je ne suis plus un petit chienchien

Je ne veux plus être le petit chienchien de personne

Et donc tu n'as plus personne à embrasser

Plus personne pour te consoler

Pauvre Perdican

Perdican : Je n'ai pas besoin d'être consolé

Et je ne suis venu ici avec aucun plan dans la tête

J'étais juste heureux de vous retrouver

toi et Camille

C'est toi qui compliques tout

Et Camille aussi

Que d'histoires

Rosette : Que d'histoires

Je ne suis ni un petit chienchien qu'on bécote en plaisantant

ni un lot de consolation

Je t'aime bien Perdican

Mais je ne suis pas ça

Perdican : Moi aussi je t'aime bien Rose
Et je ne t'ai jamais considérée comme un lot de
consolation

Rosette : Sans doute pas de façon consciente
Alors ce n'est pas grave

Perdican : Bonne nuit Rosette

Rosette : Bonne nuit Perdican

5. Colloque sentimental

Dans le noir, deux voix basses : Perdican et une femme

- Tu dors ?

- Oui

- Tu vas bien ?

- Pourquoi m'appelles-tu cette nuit ?

- Il fait nuit Oui

Comme le temps passe

Je te réveille ?

- Tu es entrée dans mon rêve

Ce n'est pas la première fois

- Nous nous sommes absents il y a longtemps

- Oui

- Tu te souviens de moi

- De moments de toi

- Moi je me souviens de tout

Est-ce que tu vas bien ?

Je voudrais te serrer contre moi

- Pourquoi m'appelles-tu cette nuit ?

- Nous avons eu si peu de temps

Certaines nuits encore je pleure dans le noir

Parfois je pleure en dormant

- Moi je ne pleure plus
 - Je caresse ton image
ton visage sur toutes les images
 - Moi je ne me souviens presque plus de toi
 - Pense à moi de temps en temps
 - Il faut me laisser dormir maintenant
 - Tu sais J'ai toujours envie de toi
- (Perdican se réveille en sursaut)*

6. Interlude

Musique très forte. Ils dansent tous les trois

Camille *(sur la musique)* :

J'ai connu un homme qui avait renoncé à l'amour
Il avait été marié trois fois
Une fois avec une folle
qui lui avait rendu la vie impossible
lui avait arraché l'enfant qu'elle avait eu de lui
et il ne les revit plus jamais
Une deuxième fois avec une femme charmante et
intelligente
qui avait tellement besoin de lui
et qui le quitta pour un autre
Sa troisième femme était belle à en mourir
Il lui donna tout
jusqu'à sa dernière chemise
Mais rien ne suffisait jamais
Et il lui donna tant qu'un matin il n'eut plus rien
Alors il sombra dans la misère et elle partit
Il décida de clôturer son coeur une fois pour toutes
Il ferma son coeur à l'amour des femmes
Il ferma son coeur à tout le genre humain
Il s'installa dans une petite maison sans fenêtres
Il sortait peu
Il regardait la télé
Il écoutait de la musique
lisait des livres

Il avait détruit toutes les photos
tous les souvenirs de sa vie passée
Chaque jour il prenait de ces médicaments
qui anesthésient l'âme
Il disait
Je vais bien maintenant
Je suis bien dans ma petite maison sans fenêtres
Parfois il rencontrait une femme
- il faut bien que la chair exulte -
et lorsqu'ils faisaient l'amour
il gémissait comme une bête blessée
Quand elle repartait il refermait soigneusement sa porte
refermait ses volets
et replongeait dans son obscurité bienveillante
J'ai connu cet homme
Il parlait peu
Il n'avait pas d'amis
Il paraissait toujours en colère
Et seuls les enfants ne le craignaient pas
Je ne sais pas ce qu'il est devenu
Sans doute est-il toujours dans sa petite maison sans
fenêtre
Et un jour quand des promoteurs viendront
Peut-être trouveront-ils son corps tout sec et intact
devant la télé en marche
au milieu de ses livres
et sur l'écran
il n'y aura plus que de la neige blanche et noire

7.

Camille et Perdican essoufflés

Camille : On dirait qu'on a semé Rosette

Perdican : Peut-être simplement qu'elle en avait assez
de nous

Camille : Ou peut-être qu'elle voulait nous laisser seuls
tous les deux

Oh j'ai chaud

(Perdican se penche sur elle et l'embrasse. Leur baiser se prolonge. On pourrait croire qu'ils vont faire l'amour)

Perdican : Je t'aime Camille

Camille : Vous dites que vous m'aimez

Perdican : Oui

Camille : Je vous ai vus toi et Rosette quand vous vous embrassiez

J'étais là et j'ai tout vu

(Silence)

Je me suis demandé un instant si tu savais que j'étais là

Perdican : Non

Je ne le savais pas

Camille : Peut-être que si tu l'avais su tu aurais prolongé votre baiser

Peut-être même que tu aurais fait l'amour avec Rosette

Perdican : A quoi tu joues Camille ?

Camille : Je ne joue pas moi

Tu me parles de cette femme que tu as aimée

Et puis tu emmènes Rosette au bord de l'eau et tu l'embrasses

Et ensuite moi

(Silence)

Tu ne réponds rien

Perdican : Tu ne questionnes pas

Tu ne fais qu'affirmer des choses

Camille : Ce n'est pas la vérité ?

Perdican : Il n'y a pas de vérité là-dedans

Pourquoi m'as-tu emmené ici alors ?

Camille : Je voulais voir jusqu'où vous iriez

Perdican : Tu n'as pas vu grand-chose

Camille : C'est vrai

Ce n'est pas grand-chose vos baisers

Perdican : Les tiens non plus on dirait

Camille : Je ne faisais pas semblant moi
J'avais envie de vous embrasser
et vos baisers sont bons
J'avais envie de tes bras
et il est bon d'être dans tes bras
Mais ce n'est pas ce qui est important

Perdican : Ce n'est pas important

Camille : Il y a eu d'autres baisers et d'autres bras avant
vous
Et il y en aura encore après vous

Perdican : Je n'en doute pas
Si tu savais déjà tout cela avant pourquoi es-tu revenue ?
Il ne fallait pas revenir ici Camille

Camille : Je voulais vous revoir
savoir quel homme vous étiez devenu
Maintenant je sais et je peux repartir
(Elle se lève)

Longtemps je me suis demandé ce que serait ce moment
où nous nous retrouverions
Ce que je serais alors
et ce que vous seriez Vous
En vérité je vous ai aimé Perdican

Perdican : Tu te souviens de cette dernière journée que
nous avons passée ici il y a des années
Tu pleurais

Camille : Je me souviens de serments d'enfants
Et puis nous avons grandi
Et maintenant je sais ce que c'est que le monde

Perdican : Tu ne sais rien

Camille : Aujourd'hui le monde est un livre grand ouvert
On peut choisir de le lire
ou bien de garder les yeux fermés

Perdican : Il faut se méfier des livres grands ouverts

Camille : Toi tu préfères garder les yeux fermés
sans doute pour ne pas voir tes propres mensonges
Moi je ne veux pas vivre dans le mensonge

Perdican : Toi tu te caches dans les buissons pour épier
Et puis tu te drapes ensuite dans ton manteau de juge
pour clamer ta vérité

Camille : Osez dire que ce n'est pas la vérité

Perdican : Tu as raison Camille
Tous les hommes sont menteurs inconstants faux
bavards hypocrites lâches méprisables et sensuels
Toutes les femmes sont perfides artificieuses vaniteuses
curieuses et dépravées

Le monde est un égout sans fond où les phoques les plus
informes rampent et se tordent sur des montagnes de
fange

Mais il y a au monde une chose sainte et sublime
c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si
affreux

On est souvent trompé en amour souvent blessé et
souvent malheureux

Mais on aime

Camille : Et c'est tout ?

Perdican : Oui
Et on s'aperçoit un matin que la fontaine n'était qu'un
trou d'eau pollué

que tout est à recommencer toujours

Je te referai le serment de notre enfance Camille
encore et encore

Chaque matin je te le referai
et chaque soir je le trahirai pour le refaire encore

Camille : Et combien de temps cela durera-t-il ?

Perdican : Jusqu'à ce que tes cheveux soient gris
quand les miens seront blancs

Camille : Je ne veux pas de cet amour-là

Perdican : Alors ferme bien ton coeur et ton âme
ferme-les à double tour
et sèche-toi sur place

Sèche bien ton coeur pour que plus rien n'y entre
Car il n'y aura plus rien d'autre pour toi

Camille : Vous me détestez

Perdican : Je ne te déteste pas
Mais tu es devenue dure et froide

(Silence)

Il faut que tu repartes maintenant

(Perdican s'éloigne)

Rosette *(qui les observait)* : A quoi vous jouez tous les deux ?

Perdican : On ne joue pas Rosette
On ne joue plus

Rosette : De toute façon ce n'est pas un jeu

Camille : Pour certains si C'est un jeu
Un jeu dont ils inventent les règles au fur et à mesure
C'est commode

Rosette : Il n'y a pas de règles
On avance à tâtons
On fait ce qu'on peut
On se cogne les uns aux autres et on recommence
Parce qu'il faut bien vivre

Camille : Tout semble toujours si simple avec toi

Rosette : Parce que je ne fais pas de grands discours
et que je ne sais pas parler comme vous

Camille : Tu as de la chance va
Toi tu aspiras seulement à te marier et avoir des enfants
Peut-être avec Perdican Qui sait
Après tout c'est ce qui pourrait vous arriver de mieux à
tous les deux

Rosette : Qui te dit que je veuille me marier et avoir des
enfants ?

Quel mépris tu as Camille

Camille : Ce n'est pas du mépris

Tu es amoureuse de Perdican n'est-ce pas ?
Tu peux le dire maintenant

Rosette : C'est toi qui simplifies tout

Camille : Tu l'as embrassé tout à l'heure

Rosette : Je l'ai embrassé parce que je le trouve joli
Parce que j'avais envie de l'embrasser
Parce que je savais qu'il avait envie de t'embrasser toi et
que tu ne voulais pas

Camille : Tu vois bien que ce n'est qu'un jeu

Rosette : Ce n'était pas un jeu

Camille : Tu l'aimes ?

Rosette : Oui je l'aime
Et toi aussi je t'aime

Camille : Ce n'est pas le même genre d'amour

Rosette : Qu'est-ce que tu en sais ?

Camille : Tu parles comme une petite fille
Tu mélanges tout
Tu n'as pas envie de m'embrasser moi

Rosette : Si
J'en ai envie

Camille : Tu as envie de m'embrasser comme une soeur
Pas comme toi et Perdican tout à l'heure

Rosette : Comme une soeur et aussi comme Perdican
tout à l'heure

Camille : Petite fille tu mélanges tout

Rosette : Je vous aime tous les deux
Avant de vous revoir je ne savais pas exactement comment
Maintenant je sais
Comme des frères et soeurs
et aussi autrement
Et je crois que j'ai toujours pensé à vous ainsi

Camille : Eh bien embrasse-moi alors
Ce sera une expérience supplémentaire

Sans doute une expérience très intéressante
Tu n'oses pas ?
Tu veux que je t'embrasse moi ?

Rosette : Laisse-moi tranquille

Camille : Tu vois
Juste un jeu

Rosette : Si on ne veut pas vraiment de l'autre
même pour un instant
un seul petit instant
alors cela ne rime à rien en effet

Camille : Tu te souviens quand nous sommes entrées
dans cette église Enfants ?
Tu étais restée sur le seuil à me regarder

Rosette : Je me souviens

Camille : Je savais que tu me regardais
Toute ma vie j'ai fait des choses pour qu'on me regarde
pour exister dans le regard de l'autre
Ne pas exister dans le regard de l'autre pour moi c'est
disparaître
Je me suis toujours sentie autre Une étrangère Un vide
Perdican a raison
Je suis dure et froide
Je ne ressens rien
Quand tu me parles de ton amour cela ne me fait rien
Tu vois
Cela ne me touche même pas
Parce que je ne sais pas de quoi tu parles
et que pour moi ça n'existe pas
Pas plus que Dieu Le Père Noël Ou l'esprit des arbres

Rosette : Tu es comme tout le monde Camille
Ne pas exister dans le regard d'un autre c'est sécher
comme un arbre mort
Un enfant qui n'est pas regardé meurt plus sûrement que
s'il est privé de lait
Je ne sais pas si Dieu existe
Et je n'ai jamais cru au Père Noël

Mais moi qui vis ici depuis toujours
qui suis restée ici au milieu des prés et des arbres dressés
au-dessus d'eux
pendant que Perdican et toi vous couriez le monde pour
apprendre votre métier d'adultes
moi je sais que l'esprit des arbres existe
*(Rosette s'éloigne. Ils sont maintenant tous les trois à
trois endroits très éloignés)*

Perdican : Rosette Veux-tu venir avec moi ?
Toi tu sais ce que disent les bois et les prairies, les tièdes
rivières, les beaux champs couverts de moissons,
toute cette nature splendide de jeunesse
Tu reconnais tous ces milliers de frères
et moi pour l'un d'entre eux
Tu seras ma femme et nous prendrons racine ensemble
dans la sève du monde tout-puissant
Veux-tu Rosette ?

Rosette : Je ne veux pas me marier
ni avec toi ni avec personne
Et je ne suis pas un lot de consolation

Perdican : Il ne s'agit pas de ça

Rosette : Vous êtes le fils du notable du coin
et moi la fille du paysan et de la nounou

Perdican : Cela ne nous dérangeait pas avant

Rosette : Cela ne te dérangeait pas toi
Moi j'avais l'impression d'être stupide et sans parole
Et plus nous avons grandi et plus cela s'est creusé entre
nous

Et aujourd'hui que vous êtes revenus
je vous regarde tous les deux
et je me rends compte que c'est un précipice

Perdican : Nous avons grandi ensemble ici
Et rien ne nous séparait alors

Rosette : Tout nous séparait
Seulement nous ne le savions pas encore
Tu as vu comment les gens vivent ici ?
Quel espoir ils ont ?

Qu'est-ce qui pousse en eux ?
Quel arbre pousse dans la petite terre de leur tête ?
Chaque personne est une petite terre
un petit lopin de terre
On peut le laisser en friche
Il peut y pousser des herbes folles et des fleurs sauvages
ou bien des ronces qui s'entremêlent et finissent par
boucher le ciel
Il y a des lopins de terre qui deviennent aussi sombres
que des cavernes
Aussi froids et noirs
Comment veux-tu alors que quelque chose y pousse ?
Est-ce que c'est de la faute des gens ce qui pousse ou ne
pousse pas en eux ?
Est-ce qu'on peut reprocher cela aux gens ?
Qui est l'homme assez fou et assez orgueilleux pour oser
dire Ceci est bon ou ceci est mauvais
et juger ainsi des autres ?
Qui êtes-vous tous les deux pour vous permettre de juger
de quoi que ce soit ?
C'est quoi ces gens qui viennent faire la leçon aux autres
comme à des enfants mal appris ?
Vous êtes surpris de m'entendre parler ainsi
Le peuple qui s'exprime c'est toujours vulgaire et bête
On ne peut pas aimer ce qu'on ne respecte pas
Vous vous m'aimez comme vous aimez votre chien
Tant qu'il vous suit les yeux mouillés de gratitude et
buvant vos paroles
vous le caressez et vous lui flattez le col
Mais le jour où il cesse de vous suivre aveuglément
vous lui donnez un coup de pied et vous le jetez à la
porte de chez vous
Vous devriez cesser de ressasser votre nostalgie comme
on caresse un vieil ours en peluche
Ouvrir les yeux et regarder un peu autour de vous
Regarder ce qui est juste là à côté de vous
Vous revenez ici avec des certitudes plein la bouche
et vos grandes phrases qui ne font que s'écouter elles-
mêmes
 Vos grandes phrases de vos grands auteurs morts du
passé

Vous êtes si fiers de votre soit disant-culture
de votre soit-disant savoir
Vous êtes si contents de vous-mêmes
Mais dans le fond vous ne savez que vous déchirer
et que déchirer les autres
Vous ne savez ni écouter ni regarder vraiment
Vous ne savez rien de ce qui est ici
Rien de ceux qui vivent ici
Et vous ne savez rien de moi
Et sans doute vous n'en avez jamais rien su
Parce qu'en vérité vous ne vous intéressez qu'à vous-
mêmes
Vous ne voyez que vous-mêmes
Alors arrêtez de parler d'amour
Ne venez plus ici parler d'amour
Parce que vous n'avez pas la moindre idée de ce que c'est
(Long silence. Guilhem, de derrière sa régie)

Guilhem : Qu'est-ce que vous faites ?

Rosette et Camile : On ne joue plus

Perdican : Non là tu vois Guilhem
on ne joue plus

Guilhem : Et qu'est-ce que je fais moi ?

Rosette : Tu rallumes

Guilhem : Bon

(Il rallume)

Perdican : File-moi une bière
On va boire une bière et se calmer
Et on va parler
Se parler vraiment
Rosette a raison
Il faut arrêter de se raconter des histoires
Il faut se taire et regarder le monde autour de nous
Regarder les gens tels qu'ils sont
Et se parler
calmement

en faisant attention à ne pas se faire de mal
On s'enfonce là
Depuis le début on s'enfonce
Il faut arrêter de jouer à des jeux stupides
Et faire un peu attention les uns aux autres

Guilhem : Les gens attendent là

Perdican : Les gens comprennent
Ils voient bien qu'on est dans une impasse
qu'on ne peut plus faire semblant
Ils ont envie que ça bouge Les gens
Ils veulent que les choses changent
Ils veulent entendre des mots qui soient vrais
pour une fois
Et ils veulent parler aussi Les gens
S'exprimer
On va faire *Nuit Debout* ici
Voilà
Et parler tous ensemble
Sors les bières Guilhem
Il faut parler
se parler
et se regarder bien en face
Ne plus avoir peur de se regarder
Rosette a raison
Alors on y va
On s'assoit
On boit une bière
On discute tous ensemble
On réfléchit à ce qu'on pourrait faire
inventer
créer
tous ensemble
Pour sortir de ce marasme dans lequel on s'enfonce
Pour arrêter d'avaler de la merde par tous nos orifices
J'ai tous les orifices remplis de merde
Pas vous ?
Il faut apprendre à se connaître
Il faut se parler de nous
Prendre le temps de ça
Et s'écouter

sans avoir peur
Tenter de savoir qui nous sommes les uns les autres
Tu sais qui tu es toi ?
Tu veux parler ?
Tu veux une bière ?
Offre-lui une bière Guilhem
Je suis sûr qu'il a plein de choses à dire lui
Il a une tête à avoir plein de choses à dire
Non ?
Tu ne veux pas ?
Tu veux que je commence ?
Alors je commence
J'essaie
C'est difficile de parler vraiment
d'avancer sans masque
Mais c'est la condition pour avancer
Bon j'y vais
Je me lance
Voilà
Je suis le fils d'un gros propriétaire de la région
Le fils d'un notable comme dit Rosette
Je suis d'une famille où on a les moyens comme on dit
Mais ça n'empêchait pas mon père de me fiché des
trempe
Jusqu'à ce que je parte de la maison il m'a fiché des
trempe
Un sale enfoiré de riche violent et alcoolique
qui me fichait des trempe à tout bout de champ
Ça fait des années que je ne lui ai plus parlé
Depuis que je suis parti
Et maintenant il est malade et il va mourir
Et c'était bizarre de revenir ici aussi pour cela
sans savoir si je pourrais reparler à mon père
sans savoir si j'arriverais à lui reparler avant qu'il meure
Mais je n'y arrive pas
Tu vois
Je n'y arrive toujours pas

Guilhem : C'est une question d'amour
Tout ça c'est une question d'amour

Perdican : Je ne t'ai jamais considérée comme un chien

Rosette

Je ne comprends même pas comment tu peux penser une chose pareille

Je n'aurais jamais pu imaginer que tu puisses penser une chose pareille

C'est terrible de penser que tu aies pu penser une chose pareille

Comment on a pu merder à ce point pour que tu puisses penser une chose pareille

Comment on a pu merder à ce point pour en arriver là

Comment on a pu merder à ce point

(Silence. Guilhem se lève, rejoint Camille et lui tend une bière)

Guilhem : Tu veux une bière Camille ?

Camille : Les gens vous disent ce qu'ils veulent que vous soyez

et vous finissez par les croire

Ma mère me disait toujours

Tu es si froide et si dure Camille

Tu es une petite fille sans coeur Camille

Peu à peu vous devenez ce que les gens veulent que vous soyez

Et un jour vous ne savez plus qui vous êtes

La toute petite Camille qui pleurait devant les arbres et la méchanceté des hommes

elle est là

toute petite tout au fond

Et puis il y a celle qu'on a voulu que vous deveniez immense

devant

Et entre les deux il y a le vide

un vide dans lequel vous vous noyez peu à peu

Et puis un jour il y a quelqu'un qui s'approche de toi

Ce n'est pas un prince charmant sur son blanc destrier

C'est un type ordinaire

Tu en as embrassé des dizaines avant lui

Tu espérais que ça te réveille

Que ça te sorte enfin de ce vide dans lequel tu te noies

Ça te faisait te sentir vivante quelques heures

Ça te procurait un petit shoot de vie

Mais tu retombais toujours dans le vide
Alors tu recommençais
C'est une malédiction que tu portes en toi
Partout où tu vas
les gens disent
Camille cette fille froide et sans coeur
Camille cette orgueilleuse qui ne croit pas en l'amour
Tu ricanes
Tu ris très fort
Rien ne t'atteint
Moi rien ne m'atteint Tu dis
Et la nuit tu pleures toute seule recroquevillée dans ta
chambre
Sur le parquet de ta chambre toute nue dans le noir
tu sanglotes
C'est la toute petite Camille qui sanglote au fond de toi
Rien ne peut la consoler
Tu dis que tu veux mourir
Toute seule dans le noir sur le parquet froid
tu grelottes
Tu dis que tu veux mourir et personne ne t'entend
Tu voudrais arracher ta peau
Tu prends un couteau
Ça saigne partout sur ta peau
Tu te cognes la tête sur les murs de ta chambre
Tu gémis comme une bête
Pendant des heures dans le noir tu gémis
Puis le lendemain tu vas dans un bar
Et tu recommences
Tu trouves un type
Tu baisses avec
et quand le mec s'est endormi tu t'en vas
Il grogne Tu t'en vas ?
Oui je m'en vais
Tout ce vide qui résonne en moi
quand tes mains se posent sur moi
quand ta peau sur ma peau ça brûle comme de l'acide
Tu jongles avec la mort
avec ta propre mort
Tu attends le jour où quelque chose t'anéantira enfin
Et un jour il y a ce type ordinaire

Toi tu voudrais bien Vite consommer Vite oublier
Mais lui non
Vous vous revoyez
Vous parlez encore
Et tu aimes bien parler avec lui
Et puis un jour vous vous embrassez
C'est lui qui t'embrasse
Et c'est comme dans *La Belle au bois dormant*
Les ronces et les broussailles entremêlées depuis cent
ans s'entrouvrent autour de ton palais endormi
Et le monde s'ouvre avec
Alors tu te mets à pleurer
Tu ne peux plus arrêter de pleurer
parce que tu comprends que tu es vivante
C'est comme si on t'avait retiré l'épine de glace que tu
avais là plantée dans le coeur
C'est comme le premier souffle de l'enfant nouveau-né
quand l'air lui pénètre la poitrine
décolle ses poumons
Après
bien sûr
comme tu pleures beaucoup
une vraie fontaine
ça désarçonne peut-être un peu le type
Peut-être qu'il part en courant
Il faut que ce soit un type ordinaire bien extraordinaire
pour qu'il ne s'enfuie pas en courant
Qu'importe
Tu as commencé à respirer enfin
Et c'est long et difficile
Ce n'est pas comme dans les contes de fée
Ce n'est pas comme dans les textes des grands auteurs
morts du passé
Cela peut prendre toute une vie d'apprendre à respirer
Et parfois on n'a pas assez de toute une vie
Mais on vit
Et quand on est sur le bord de sa tombe
on se retourne pour regarder en arrière
et on se dit
J'ai souffert souvent

Je me suis trompé quelquefois
Mais j'ai aimé
C'est moi qui ai vécu
et non pas un être factice
créé par mon orgueil et mon ennui

*(Guilhem lance une musique. Ce peut être une valse de
Chopin. Perdican invite Camille à danser. Ils valsent
ensemble)*

Rosette : Je m'appelle Rose
Comme la fleur
Un bouton de rose à peine éclore
Rose comme la rosière
la brave fille oubliée de nos campagnes
la pauvre fille à marier mais qui est toujours seule
celle qui reste sur le banc de touche lors des soirées
dansantes
Rose ça sent la naphthaline et l'antimite des placards de
grand-mère
Je m'appelle Rose et je n'ai rien d'une fleur
C'est une malédiction un prénom pareil
Rose
Mais je ne suis ni une fleur ni une fille
Chaque personne est une petite terre
un petit lopin de terre
On peut le laisser en friche
Il peut y pousser des ronces qui finissent par boucher le
ciel
Ou bien des herbes folles et des fleurs sauvages
Est-ce que ça dépend des gens ce qui pousse ou ne
pousse pas en eux ?

Noir

LANSMAN ÉDITEUR

EMILE&CIE asbl

63-65, rue Royale B-7141 Carnières-Morlanwelz (Belgique)
Téléphone (32-64) 23 78 40 - Fax/Télécopie (32-64) 23 78 49
info.lansman@gmail.com - www.lansman.org

LANSMAN ÉDITEUR / EMILE&CIE asbl
bénéficie du soutien
de la Communauté Française de Belgique
(Direction du Livre et des Lettres)

Variations amoureuses

est le 1148^e ouvrage
publié chez Lansman Editeur
et le 361^e
de la collection "THÉÂTRE À VIF"

Composé par EMILE&CIE
Imprimé en Belgique par PR-Print s.a.
<http://www.pprint.com/>
Dépôt légal : mai 2017

*Rosette : Alors tu t'es dit
Je rentre au village
Je vais retrouver la belle Camille et
la petite Rosette
Camille avec laquelle j'étais si
complice
avec ce désir entre vous qui n'osait
pas se dire
Peut-être même que vous vous êtes
embrassés par le passé
je ne sais pas
Tu t'es dit
Je vais retrouver Camille
et tu as rêvé à cela
comme à un chemin évident
tout tracé
Camille et toi
Toi et Camille
Et tu t'es dit aussi
Je vais retrouver la petite Rosette
Elle n'a pas dû changer la petite
Rosette
Toujours la même
la petite rigolote du trio
Comme un petit chienchien qu'on
aime bien
Un petit chienchien qu'on bécote
sur les joues en plaisantant
Mais Camille a changé et ne veut
pas de toi
Et moi je ne suis plus un petit
chienchien
Je ne veux plus être le petit
chienchien de personne
Et donc tu n'as plus personne à
embrasser
Plus personne pour te consoler
Pauvre Perdican*

C'est l'été. Camille, Perdican et Rosette se retrouvent là où il/elles ont vécu leur adolescence, où il/elles ont joué au jeu des premières amours furtives et balbutiantes, où il/elles se sont juré une amitié éternelle. Puis est venu le temps de commencer l'apprentissage de leur vie d'adultes...

Variation contemporaine autour de la pièce d'Alfred de Musset *On ne badine pas avec l'amour*, ce nouveau texte de Carole Thibaut raconte la valse amoureuse et la confusion des sentiments chez trois jeunes gens d'aujourd'hui tiraillés entre leurs souvenirs, leurs amours, leur orgueil et leur soif d'absolu, au moment fragile de leur existence où tout peut basculer.

*

Atrice, comédienne, metteuse en scène, Carole Thibaut dirige depuis 2016 le Centre Dramatique National de Montluçon Auvergne-Rhône-Alpes. Pratiquement toutes ses pièces sont publiées chez Lansman.

LANSMAN / EMILE&CIE
ISBN 978-2-8071-0147-0



9 782807 101470

Illustration de couverture :
Mathieu Dussol ©

€ 11,00